

GRATUIT

#140

MAISONS CRÉOLES

M A G A Z I N E

ÉDITION DE LA RÉUNION

SPÉCIAL
SALON
DE LA MAISON



© Corine Tellier

Olivier Brabant

Construire
en bonne intelligence
avec le climat
et non pas contre...

On lui doit des ouvrages admirables d'innovation comme l'amphithéâtre du Moufia et la nouvelle aéroport de Gillot. Olivier Brabant nous prouve que bon sens et technique sont loin d'être incompatibles, y compris dans les maisons individuelles.

Texte :
Corine Tellier
/ Carpe Diem Presse

Depuis la vingtaine d'années qu'il est installé dans l'île, il ne serait pas inexact d'affirmer que cet originaire de Marseille s'est complètement « acclimaté » à La Réunion... au point d'être à l'initiative de projets qui ont révolutionné notre vision des

constructions bioclimatiques. Résumer son œuvre à ce seul aspect serait bien entendu réducteur. Olivier Brabant et son agence ont répondu à de multiples commandes, publiques ou privées : des écoles, des sièges sociaux, comme celui de la Direction de la Mer Sud Océan

Indien (DMSOI) du Port, des pharmacies, des villas... Toutes ne sont pas bioclimatiques, mais elles s'inscrivent dans cette démarche éco-vertueuse où priment les notions de confort et de bien-être.

Premiers jalons vers le bioclimatique

Le diplômé de l'école nationale supérieure d'architecture de Marseille débute son interview en évoquant la rénovation de la Direction Régionale de l'Environnement de La Réunion (DIREN) à la Providence. Une parfaite illustration de son approche originale. « Quand j'ai gagné ce concours au début des années 2000, j'ai commencé à poser les jalons de ce que j'allais approfondir en termes de bâtiments bioclimatiques. À côté de l'existant, j'ai signé une proposition moderne mais qui fait écho à l'ancien. » Les murs du bâtiment patrimonial qui affiche 200 ans laissent passer peu d'air mais compensent en limitant l'apport de chaleur grâce à une maçonnerie épaisse ; le bâtiment voisin, contemporain, mise plutôt sur le bois et une sur-ventilation assumée. « C'est d'ailleurs surprenant de se rendre compte à quel point les techniques qu'utilisaient nos ancêtres, à La Réunion ou ailleurs, étaient au diapason avec les problématiques environnementales.



Dans le Sud de la France et l'arc méditerranéen, où il fait chaud mais sec, on ne manque pas de persiennes pour laisser circuler l'air bien entendu mais aussi d'astuces pour ramener un peu d'humidité : comme le linge que l'on étendait entre les balcons dans les rues de Marseille ! » L'architecte souligne aussi la leçon de vie des maisons créoles des gramoules : « à l'époque,

tout était pensé pour le confort thermique : la grande hauteur sous plafond, les « naco », ou la végétation aux abords de la case... » Se vérifie ainsi la dimension symbolique de l'architecture : un retour au bon sens, mais que l'on a tendance à oublier... adapté aux goûts de notre époque et avec les outils, la technologie, d'aujourd'hui.

Une première nationale

Dix ans après la DIREN, entre en scène une autre somptueuse réussite, visible au campus universitaire du Moufia, l'Amphithéâtre bioclimatique, le premier de ce type dans toute la France ! La prouesse : créer un puits dépressionnaire, un canyon déjà qui crée des flux d'air à l'intérieur pour jouer sur la température ressentie par les personnes assises et assurer un confort thermique alors qu'il n'y a aucun recours à de la climatisation ni même à des brasseurs d'air ! « Le cahier des charges initial de l'Université ne comprenait pas cette contrainte,

nous apprend Olivier Brabant. Nous avons travaillé le concept avec Jacques Gandemer, aérodynamicien et le laboratoire Eiffel avec un maître d'ouvrage ouvert à une expérimentation, ce qui est rare. »





Apprivoiser l'air

Le métronome marque encore une autre dizaine d'années pour voir résonner dans le paysage local un autre coup d'éclat, l'aérogare des arrivées à l'aéroport Roland Garros qui a été inaugurée cette année. L'ouvrage mérite à lui seul un focus singulier. Contentons-nous d'en relever les points les plus saillants :

une vaste hauteur sous plafond, une grande luminosité due à la construction mêlant judicieusement métal, bois et verre... On retrouve le principe aéraulique avec un écoulement de l'air optimisé à l'œuvre dans l'Amphithéâtre du Moufia et qui a été testé là aussi en soufflerie, dans le laboratoire initié à son époque Gustave Eiffel pour éprouver la solidité de ses ouvrages.

La monumentalité du projet a de quoi impressionner et questionner les simples particuliers : s'inscrire dans une telle démarche architecturale ne suppose-t-il pas un investissement hors norme quand on change d'échelle ?



...à l'époque, tout était pensé pour le confort thermique

Conseils de bon sens

Olivier Brabant se veut rassurant : « La philosophie reste la même quel que soit le programme et son ampleur : une maison passive... mais un utilisateur actif. Sans être un expert de l'aéraulique, tout un chacun peut adopter des réflexes pour agir sur le confort thermique et ainsi optimiser le potentiel de la maison. »

Et ces constructions sont non seulement plus éco-vertueuses mais aussi plus économiques, notamment par rapport au poste de dépense que représente la climatisation (l'achat d'un ou plusieurs appareils, l'entretien et au bout d'un certain nombre d'années le remplacement).

En résumé : moins, voire pas du tout de climatisation, mais plutôt des brasseurs d'air, une végétation bien présente aux abords de la maison... Pour ce qui est de bâti lui-même, l'architecte encourage les débords et autres casquettes qui viennent contrer les ardeurs du soleil en façade, et surtout de ne pas faire l'impasse sur la protection et l'isolation du toit, à savoir l'endroit le plus exposé à la surchauffe. Le principe : sur-ventiler. « L'idéal : une sur-toiture. C'est aussi ce que je recommande pour les travaux de rénovation, surtout pour des cases Satec qui à l'origine ne sont pas les championnes de l'isolation. » Un habitat en bonne intelligence avec le climat, somme toute, comme une signature pour un architecte plein de bon sens.

